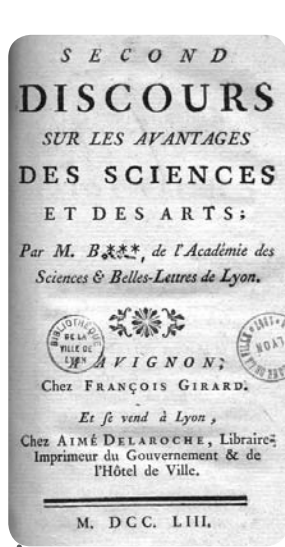


REPÈRES DE VISITE...

Lyon au siècle des Lumières



Second discours sur les avantages des sciences et des arts, Charles Borde, éd. François Girard, Avignon, éd. Aimé Delaroché, Lyon, 1753. Bibliothèque municipale de Lyon, Inv. Rés 357835

© Crédit photographique Bibliothèque municipale de Lyon, Didier Nicole

L'Académie en débats...

Lors de leur première réunion, le 30 mars 1700, les membres de l'Académie débattent sur la démonstration de l'existence de Dieu de René Descartes (1596-1650). Beaucoup d'autres suivent sur l'esclavage, l'éducation, l'égalité originelle des hommes ou encore la peine de mort.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, planche 1 Bibliothèque municipale de Lyon, Inv. 24243

© Bibliothèque municipale de Lyon / Didier Nicole



Lyon et les Lumières

Au 18^e siècle Lyon s'affirme comme une grande capitale particulièrement engagée dans la réforme de la société, caractéristique de l'esprit des Lumières.

L'Académie de Lyon

L'Académie des Sciences de Lyon est fondée en 1700 à l'initiative de Claude Brossette (1671-1743), avocat et échevin de Lyon. Elle est officialisée par une lettre patente en 1724. Parallèlement en 1713, un regroupement de sept notables lyonnais créent une Société des Beaux-Arts. Toutes deux placées sous la protection de la famille de Villeroy, elles promeuvent un projet humaniste. Les deux structures deviennent une seule et même entité en 1758. Comptant une quarantaine de membres, elle prend le titre d'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts. Au-delà de la sphère intellectuelle locale, elle accueille des personnalités des Lumières comme Voltaire, Soufflot ou encore le peintre Donat Nonotte.

Le 8 août 1793, par décret, la Convention supprime toutes les académies de Paris et de province.

Des Lyonnais contributeurs de l'Encyclopédie

Lyon, deuxième centre d'imprimerie du Royaume, accueille favorablement les travaux des encyclopédistes. Plusieurs lyonnais travaillent à la réalisation des articles ou des planches de l'Encyclopédie. Parmi les plus illustres, Claude Bourgelat (1712-1779), écuyer du roi et fondateur de l'École vétérinaire de Lyon qui apporte sa contribution pour un article consacré à l'anatomie des chevaux ou encore Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), ministre sous Louis XV, auteur d'un article sur les Manufactures et contributeur d'une planche représentant l'art des étoffes. D'autres Lyonnais contribuent à l'Encyclopédie en donnant des indications techniques pour la description des arts tels Bonnet et Laurent, ouvriers en soie, l'abbé Morellet qui fut l'un des deux théologistes de l'Encyclopédie engagés par Diderot et d'Alembert ou encore le chimiste Pierre-Jacques Wuillemoz.

La franc-maçonnerie lyonnaise

Dans ce contexte de diffusion des idées, d'effervescence intellectuelle et scientifique, la ville devient un important centre européen pour la franc-maçonnerie. La Grande Loge des maîtres de Lyon voit le jour en 1760, à l'initiative de Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), négociant en soierie, affirmant les idéaux humanistes et sociaux de la franc-maçonnerie.

DES HOMMES...

Casanova s'y fait initier en 1750.

Lyon l’innovante

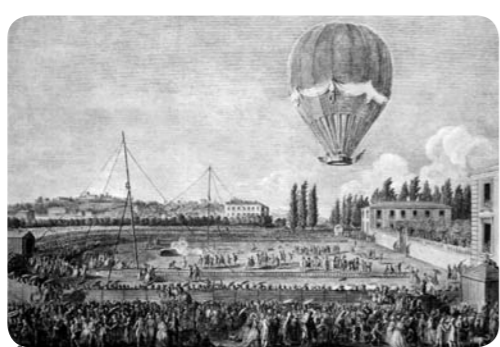
Tout au long du 18^e siècle, la ville est le théâtre d'expérimentations scientifiques innovantes emblématiques du progrès scientifique et technique à la veille de la Révolution.

Le premier bateau à propulsion à vapeur

Après une courte carrière militaire, Claude-François-Dorothée de Jouffroy d'Abbans (1751 - 1832), passionné de technique et de travaux manuels, réfléchit avec un cercle d'amis parisiens, à la manière d'utiliser pour la propulsion des bateaux, la pompe à feu inventée par Denis Papin (1647-1712). Quittant les cercles parisiens, il choisit de s'installer à Lyon en 1782, la navigation fluviale y étant très développée et les ateliers de chaudronnerie réputés. Il conçoit son bateau baptisé pyroscaphe dans des ateliers situés à Vaise. Le 15 juillet 1783 le premier bateau à vapeur du monde est propulsé sur la Saône !

Les premiers vols libres de l’histoire

Après une démonstration faite à la Cour de Versailles et avec le soutien décisif de Jacques de Flesselles (1730-1789), intendant du Lyonnais, Joseph-Michel et Jacques-Etienne Montgolfier (1740-1810 / 1745-1799), industriels ardéchois à la tête d'une papeterie de réputation européenne, choisissent Lyon pour poursuivre les expérimentations de leur ballon ascensionnel. Le 19 janvier 1784, dans la plaine des Brotteaux a lieu l'un des tout premiers vols habités, emportant à bord du « Le Flesselles » et devant une foule immense, Joseph-Michel Montgolfier et six passagers dont le prince de Ligne et François Pilâtre de Rozier. Le vol, chaotique, est de courte durée et s'achève brutalement près de l'actuel parc de la Tête d'Or. Le 4 juin 1784, un second ballon, le « Gustave », baptisé ainsi en l'honneur du roi de Suède Gustave III en visite à Lyon, effectue un vol réussi de 45 minutes des Brotteaux à La Duchère, emportant à son bord la première femme aéronaute de l'histoire.


 Départ de la Montgolfière le 19 janvier 1784 Charles-Ange Boily, gravure, retirage 19^e siècle. Musées Gadagne © musées Gadagne / T.O'Neil

Écrits et réalisations

Chronologie : les grands repères du 18^e siècle

Histoire de France	Histoire de Lyon
	1700 : Fondation de l'Académie de Lyon <p>1704 : Création de la Cour des monnaies de Lyon</p> <p>1709 : « Grand hiver », misère et mortalité importante <p>1709 : Le « Grand hiver » touche Lyon et sa région <p>1711 : Emeutes dites du pied fourché</p> <p>1715 : mort de Louis XIV ; Régence de Philippe d'Orléans</p> <p>1722 : sacre de Louis XV</p> <p>1722-26 : Construction du Grenier d'abondance</p> <p>1726-1743 : Cardinal de Fleury Premier ministre <p>1737 : Nouveaux règlements sur la Grande Fabrique favorables aux maîtres ouvriers <p>1741 : Le chantier de l'Hôtel-Dieu est confié à Jacques-Germain Soufflot <p>1744 : Révolte des maîtres ouvriers en soie contre les règlements de 1744, favorables aux marchands</p> <p>1750 : Rousseau publie le Discours sur les sciences et les arts</p> <p>1759 : Voltaire publie Candide</p> <p>1761 : Création de l'École vétérinaire</p> <p>1758-1770 : Choiseul Premier ministre <p>1763 : Les oratoriens remplacent les jésuites au Collège de la Trinité <p>1764 : Jean-Antoine Morand conçoit le quartier des Brotteaux / Réforme du Consulat <p>1768 : Emeutes du collège de médecine</p> <p>1764 : Edit proscrivant les jésuites dans tout le royaume</p> <p>1766 : La Lorraine devient française</p> <p>1770 : Début des travaux d'urbanisme de Morand et Perrache</p> <p>1770 : Mariage du Dauphin, futur Louis XVI avec Marie-Antoinette</p> <p>1775 : Inauguration du pont Saint-Clair</p> <p>1783 : Première navigation à vapeur par Jouffroy d'Abbans <p>1784 : Une des premières ascensions en montgolfière habitée aux Brotteaux <p>1785 : Construction du quartier des Célestins <p>1786 : Révolte des canuts et des chapeliers</p></p></p></p></p></p></p></p></p></p></p></p>

Ressources...

Bibliographie sélective

- Coll. *Lyon au 18^e, un siècle surprenant !*, catalogue de l'exposition, éditions Somogy, 2012
- Darnton Robert, *L'aventure de l'Encyclopédie*, Points- histoire, Paris, 2013
- De Baecque Antoine, *Histoire culturelle de la France : Tome 3 : Lumières et Liberté, Les dix-huitième et dix-neuvième siècles, Seuil, Paris, 1998, réédition collection Points-histoire, 2005*
- Hincker François, *L'Europe des Lumières*, La documentation photographique, n° 7006, 1991.
- Roche Daniel, *La France des Lumières*, Fayard, Paris, 1993

Multimédia / sitographie

- CR-ROM, *L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, éditions Redon, 2002

- DVD-ROM, *Parcours de ville, comprendre les métamorphoses d'un espace urbain : Lyon, XVIe-XXe s.* collection Patrimoine ressources, édition SCÉRÉN - CNDP- CRDP, Lyon, 2011
- http://expositions.bnf.fr/lumieres/index.htm*

Préparer votre visite au musée

- Salles du musée d'histoire sur le 18^e siècle (salles 12, 14, 15, 17 et 18)
- Pistes audio guide du musée d'histoire sur le site *www.gadagne.musees.lyon.fr/* rubrique écouter l'histoire (téléchargeable ou en consultation)
- Fiches de salles sur le site *www.gadagne.musees.lyon.fr/* rubrique ressources (téléchargeable ou en consultation)

Fiche n° 10

REPÈRES DE VISITE...

Lyon au siècle des Lumières

Lyon imagine, Lyon construit

Au 18^e siècle, Lyon, seconde ville du royaume souffre de son exiguïté. Repliée sur la Saône, limitée par ses remparts, l'étroitesse de ses rues est peu propice à la circulation des hommes et des marchandises. Face à une forte croissance de sa population, le Consulat est soucieux d'agrandir la ville. Durant la seconde moitié du 18^e siècle, plusieurs projets ayant pour objectif de repousser les limites de la cité, voient le jour. Seul le projet du quai Saint-Clair sera réalisé avant la Révolution.

Des hommes repoussent les limites de la ville

Rive droite du Rhône : le projet Soufflot

L'évolution de la ville débute au nord avec le projet d'urbanisation **Saint-Clair** et la création du quartier éponyme conduit par l'architecte Jacques-Germain Soufflot (1713-1780) qui acquiert en 1749 un terrain détaché de la colline de la Croix-Rousse. Y seront édifiés un port, une promenade ainsi que des immeubles de prestige. Il s'agit alors de la première opération spéculative privée que connaît la ville.

Aux côtés de cette opération urbanistique, deux projets d'envergure modifient considérablement la physionomie de la ville et préfigurent les grands aménagements urbanistiques du 19^e siècle.

Rive gauche du Rhône : le projet Morand

Jusqu'au milieu du 18^e siècle, la rive gauche du Rhône est constituée de petites îles appelées *« broteaux »* et de vastes domaines agricoles faisant pour la plupart partie du domaine foncier de l'Hôtel-Dieu.

Le projet de Jean-Antoine Morand (1727-1794) a pour objet l'accroissement de la ville selon un plan circulaire ayant pour centre l'église Saint-Nizier et l'établissement d'un quartier neuf sur le terrain des **Brotteaux** qui permet de doubler la surface de la ville. Face au refus du Consulat de soutenir son plan mais convaincu de son bien fondé, Morand acquiert sur ses deniers, non sans difficultés, un terrain aux Brotteaux qu'il aménage de parcelles de lotissement géométriques ainsi que de grandes allées ouvertes et de jardins, reflet du goût des Lumières pour la nature.

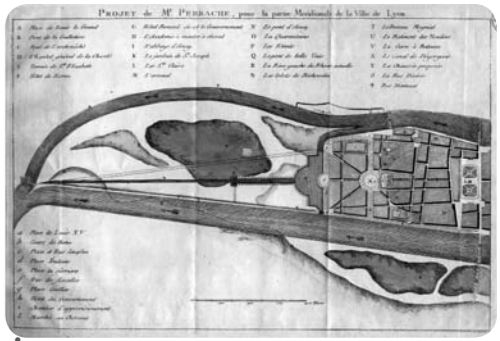
Entre rive gauche et rive droite du Rhône

Par lettre patente du roi, Jean-Antoine Morand fut autorisé à construire en 1771 le pont à péage Saint-Clair, actuel pont Morand, reliant le quartier des Terreaux à la plaine des Brotteaux. Édifié en 1779, l'ouvrage en bois permet le développement urbain de la rive gauche du Rhône au siècle suivant.


 Le pont Morand en aval du quai de Retz et les Brotteaux Anonyme, aquarelle et gouache, 18^e siècle. Musées Gadagne, Inv. 292 © musées Gadagne / T.O'Neill

Sud de la presqu'île : le projet Perrache

Le plan d'Antoine-Michel Perrache (1726-1779) dit « plan géométral de la ville de Lyon avec ses agrandissements dans la partie méridionale » est approuvé par lettres patentes du roi en 1771 sous la condition qu'il soit financé par fonds privés. Il comprend, au niveau de l'actuel cours Verdun, un port fermé - gare d'eau - alimenté par un canal provenant de la Saône et dont les eaux doivent faire tourner des moulins au débouché du port. Mais le port est un échec : trop éloigné du centre, il n'accueille presque aucun bateau et, mal conçu, il est vite ensablé par le flux de la Saône, le courant du canal ne suffisant pas à entraîner les roues des moulins. Le projet prévoit aussi deux zones distinctes : un quartier d'habitations organisé en damiers autour d'une place centrale entre la ville ancienne et la gare d'eau et, plus au sud, un quartier dédié à l'industrie.



Vue en perspective de l'agrandissement de la ville Aimé de La Roche, gravure d'après un dessin d'Antoine-Michel Perrache, 1770. Musées Gadagne, Inv. 1452.1 © musées Gadagne

Gadagne musées

Gadagne musées

Gadagne musées

Lyon l'architecte

Au siècle des Lumières des réalisations marquent la ville d'une architecture prestigieuse et innovante.

ET AUJOURD'HUI...
L'Hôtel-Dieu
Hôpital du 12^e siècle jusqu'en 2010, l'Hôtel-Dieu fait l'objet d'un grand projet de reconversion. En vue des travaux d'aménagements, une étude du bâti et des fouilles archéologiques sont en cours de réalisation.

L'Hôtel-Dieu par Jacques-Germain Soufflot, architecte des Lumières

L'achat de terrains permet aux recteurs de l'Hôtel-Dieu, dès le début du 18^e siècle, de confier aux architectes Jean et Ferdinand Delamonce, un premier projet d'agrandissement. En 1741 les recteurs de l'Hôtel-Dieu choisissent le jeune architecte Jacques-Germain Soufflot, pour la poursuite du projet. Il édifie une façade monumentale longue de plus de 300 mètres et 51 travées, surplombée d'un grand dôme qui culmine à 32 mètres de hauteur. Au rez-de-chaussée, il prévoit des arcades pouvant accueillir des boutiques donnant sur le quai de promenade, dont le loyer finance le projet.



Façade et élévation de l'hôtel dieu
Anonyme, gravure d'après un dessin de Jacques-Germain Soufflot, 18^e siècle. Musées Gadagne, Inv. 9163.15
© musées Gadagne

Ses plans permettent de mettre en œuvre des mesures d'hygiène novatrices, emblématiques de la pensée humaniste et sociale des Lumières. La coupole centrale facilite la ventilation naturelle et constitue un net progrès pour l'assainissement de l'air et l'évacuation des miasmes. La répartition comme l'organisation des espaces limitent également les risques de contagion.

Par manque de moyens, l'achèvement de cette grande rénovation prendra plus d'un siècle et demi.

Le grenier d'abondance par Claude Bertaud de la Vaure

Construit sur la rive gauche de la Saône sur l'actuel quai Saint-Vincent, l'immense bâtiment conçu par Claude Bertaud de la Vaure (1685-1756) est érigé entre 1722 et 1728 afin de remplacer les divers entrepôts loués à grands frais par le Consulat pour stocker le blé nécessaire à l'alimentation annuelle des Lyonnais. Son architecture reprend les grandes façades de la place Bellecour : on y retrouve le même rythme de travées, son centre est mis en valeur par un fronton orné d'un cartouche aux armes royales et cornes d'abondance versant fruits et épis de blés. Le bâtiment rectangulaire présente des dimensions imposantes (130 mètres de long et 18 mètres de large). Son architecture permet le déchargement du grain arrivé par voie d'eau et stocké dans les étages. Le grain est ensuite distribué dans les magasins situés au rez-de-chaussée. Après l'édit de libre circulation des grains (1763), le bâtiment devenu inutile est transformé en caserne en 1777.



Vue de Lyon prise de côté de l'île Barbe
Godefroy Engelmann, gravure d'après un dessin de Ferdinand Bourjot de 1791. Musées Gadagne, Inv. 1329.7
© musées Gadagne

ET AUJOURD'HUI... Le grenier d'abondance

Le grenier d'abondance est inscrit en 1987 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, la façade occidentale et l'escalier principal sont classés en 1990 au titre des Monuments historiques. Il accueille depuis 1993 la Direction Régionale des Affaires Culturelles, les Substances (laboratoire international de création artistique) ou encore l'École nationale des beaux-arts de Lyon.

TÉMOIGNAGE

«Ce nouvel édifice forme une très belle décoration sur le bord de la rivière, à l'extrémité de la ville». In *Description de la ville de Lyon*, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits. 1741, André Clapasson (1708-1770).

La céramique

La faïence lyonnaise

Dès le 16^e siècle des faïenciers italiens s'installent à Lyon qui devient un centre de diffusion. On dénombre au 18^e siècle au moins cinq fours sur la rive droite de la Saône, actuel quai Pierre-Scize. Au côté de ces ateliers, une entreprise unique va voir le jour, la Manufacture royale de faïence Joseph Combe (1706 - 1766).



Boîte à épices
Joseph Combes, faïence, 18^e siècle.
Musées Gadagne, Inv. G 40.414
© musées Gadagne



Gourde en livre
Jean Andrieu, faïence, daté du 25 janvier 1765.
Musées Gadagne, Inv. 9138.35
© musées Gadagne / T. O'Neill

Originaire de la région de Moustiers, réputé pour sa production d'apparat en camaïeu de bleu, Joseph-Combe y fait son apprentissage chez un maître peintre-décorateur. Les archives communales attestent dans le faubourg de la Guillotière d'une faïencerie honorée du titre de Manufacture royale par lettre patente de Louis XV et fondée par Joseph Combe en 1733. Une campagne de fouilles débutée en 1992 a permis de mettre à jour des fours et plus de 50 000 tessons de céramiques dont la plus grande partie montre une production de céramique à usage domestique pour la conservation et la consommation des aliments, qui s'inscrit dans le développement des usages de la table que connaît le 18^e siècle. Les faïences d'apparat en camaïeu de bleu ne représentent qu'un faible pourcentage des tessons exhumés, la production de faïence blanche reste la base essentielle de son commerce.

Histoire d'un plat...

De forme allongée et à bords découpés, ce plat possède un riche décor en camaïeu de bleu. On désigne par ailleurs cette période comme celle du triomphe du camaïeu bleu en référence à la production de Moustiers. Le fond est occupé par un grand médaillon représentant la légende d'Apollon et de Daphné. Le blason donne de précieux renseignements sur son destinataire : ce sont les armes de Camille Perrichon (1678-1768), prévôt des marchands de 1730 à 1739. Ce plat présente une grande qualité d'exécution par sa finesse et l'élégance du graphisme. Une gravure de Jean Lepautre (1618-1682) conservée à la



Plat à décor mythologique, Joseph Combe, 18^e siècle.
Musées Gadagne, Inv. 9142.213 © musées Gadagne

BNF aurait servi de modèle, l'auteur ayant pris quelques libertés en supprimant des personnages secondaires, en déplaçant d'autres. Au dos du plat figure la mention « Cf » pour « *Combe fecit* », « *Combe l'a fait* » en guise de signature.

La terre vernissée - Usage domestique et quotidien

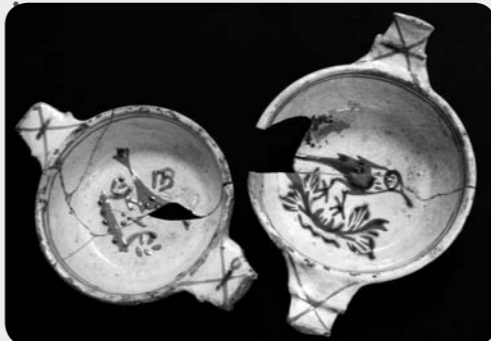
Depuis les années 1980 de nombreux chantiers de fouilles ont permis de mettre à jour une importante collection de terres vernissées provenant de dépotoirs domestiques, témoignages du quotidien des familles lyonnaises. Nombreuses, elles semblent composer l'essentiel de l'équipement en terre cuite du foyer. Leur gamme est très diversifiée et ornée. On trouve ainsi toute sorte de pots pour le repas : jattes, bassines, poêlons, pichets, écuelles à oreilles, mortiers... mais également pour le stockage des aliments. La production de terres vernissées est destinée à bien d'autres domaines comme celui de l'hygiène corporelle, de la décoration avec des chandeliers et bougeoirs, pots de fleurs ou encore dinette pour enfant.

UN PEU DE TECHNIQUE...

La terre vernissée

Poterie recouverte d'une glaçure composée de sel de plomb, colorée grâce à des oxydes métalliques, elle a pour objet de rendre la poterie imperméable. Technique déjà appliquée par les gallo-romains.

Deux écuelles à oreilles en céramique jaune décorée (céramique décorée aux engobes de la vallée du Rhône)
Seconde moitié du XVIII^e siècle. Lyon, fouilles du Parc Saint-Georges. © Alban Horry, Inrap.



L'estampille...

signature et taxe

L'estampille est la marque apposée par le menuisier ou l'ébéniste sur le meuble qu'il a réalisé ou qui sort de son atelier. Formée d'un nom, d'un symbole ou d'initiales, réalisée en creux, elle est rendue obligatoire à la promulgation des corporations en 1743. Son usage n'est légalisé qu'en 1751 par un édit royal. L'estampille permet aux contrôleurs de prélever une taxe sur les ouvrages produits en fonction de la qualité et de la quantité des pièces fournies.

La menuiserie - une affaire de sièges !

Le siège est un témoin privilégié de l'histoire, des modes de vie et de l'évolution de la société. Avec la fin du règne de Louis XIV, le retour des courtisans dans leurs demeures et le fort développement des salons apparaissent une grande variété de modèles traduisant un nouvel art de vivre de l'aristocratie qui aspire à une plus grande intimité. Au-delà des différences de style qui se succèdent tout au long du 18^e siècle, la recherche du confort est associée à un goût pour des pièces plus petites et spécialisées. Ainsi le 18^e siècle voit naître la salle à manger. Le mobilier s'adapte à l'usage, se fait plus léger et maniable. Fleurissent une grande variété de sièges alliant le souci du confort et traduisant un nouvel art de vivre.

La *chauffeuse* particulièrement basse se place près de la cheminée.

Le *fauteuil à coiffer*, résistant à l'eau car garni de canne, est lié à l'intimité de la toilette.

DES HOMMES...

Pierre Nogaret (1718-1771)

Un homme se démarque particulièrement de toute l'influence parisienne, Pierre Nogaret. Lyonnais d'adoption, né à Paris, il entre comme compagnon chez l'ébéniste François Girard (v. 1713 - 1779) à Lyon en 1743. Il est reçu maître ébéniste en 1745. Il est considéré comme le plus grand ébéniste lyonnais du 18^e siècle, à une époque où la production lyonnaise de sièges est alors la plus importante après Paris.

Fronton

Dossier

Manchette

Couverture

Traverse

Accotoir

Console

Ceinture

Pied

Fauteuil à la Reine
Pierre Nogaret, Fauteuil à châssis en bois doré, 18^e siècle. Musées Gadagne, Inv. 91 80.2.3
© musées Gadagne / E. Eymard Duvernay